

# bibliothèques décors

(XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLE)

*sous la direction de*

Frédéric Barbier, István Monok

✎ Andrea De Pasquale

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE HONGROISE DES SCIENCES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE CENTRALE DE ROME



ÉDITIONS DES CENDRES

JEAN-MICHEL LENIAUD

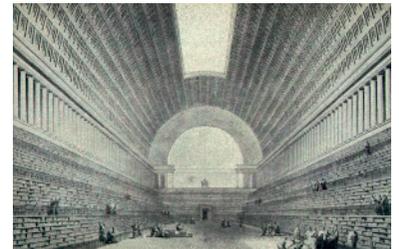
L'invention du programme  
d'une bibliothèque (1780-1930)

Il faut bien reconnaître qu'en France, la bibliothèque universitaire constitue un phénomène relativement récent. Les évêques d'Ancien Régime ne s'en sont pas préoccupé, à la différence de leurs confrères des états de Marie-Thérèse, les comtes Eszterházy à Eger et Batthyány à Alba Julia. Les contre-exemples fournis par Mazarin au collège des quatre nations, par dom Inguibert dans les états du pape à Carpentras et par Méjanès à Aix-en-Provence le confirment : les deux premiers reproduisaient un modèle romain, le troisième s'inspirait sans doute de l'initiative de Carpentras. En fait ce sont les ordres religieux à vocation d'enseignement et de recherche, Prémontrés et Génovéfains en particulier, qu'on voit intervenir en la matière, dans ces domaines que la puissance épiscopale avait laissés de côté. C'est plus tard que le réseau des bibliothèques a dû se constituer, à la suite des confiscations révolutionnaires, et qu'il s'est organisé en bibliothèques municipales.

AUX ORIGINES D'UNE RÉFLEXION BIBLIOTHÉCONOMIQUE

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que la réflexion sur le programme d'une bibliothèque ne soit pas antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. Le projet qu'en 1787, François Léonard Seheult dessine, d'une « bibliothèque publique pour une grande ville » s'en tient à une forme circulaire, celle du tholos antique, sans doute moins pour des raisons fonctionnelles que parce que le cercle, forme euclidienne parfaite, exprime symboliquement le principe de l'unité des savoirs. À peu près au même moment, en 1785, Etienne-Louis Boullée dessine un projet de bibliothèque royale [ill. 1] : une façade sur la rue Colbert et une salle de lecture. La façade sur rue se signale par une majestueuse architrave décorée d'une frise ionique et, surtout, portée par seize colonnes, combinaison qui, depuis la colonnade de Perrault pour le Louvre, exprime la permanence et l'unité de l'autorité, mais aussi par un escalier à deux volées qui conduit le lecteur depuis le niveau profane de la rue à l'étage du savoir. Quant à la salle de lecture, elle affecte la forme d'une longue basilique dont la nef, voutée en berceau décoré de caissons et éclairée par un dispositif zénithal, est réservée aux livres et à la lecture en accès direct. Au fond, l'abside éclairée à contrejour par un oculus zénithal lui aussi, est réservée au trône de la présence royale.

En 1811, Louis-Tullius Visconti concourt à l'École des beaux-arts dans le cadre d'un concours dit « d'émulation » destiné aux élèves de première classe pour un programme de bibliothèque. Cet architecte qui, sous la Restauration, aura l'occasion de réfléchir à la possible installation de la Bibliothèque royale dans l'aile Rivoli du Louvre propose un plan cruciforme qui s'inspire sans doute d'un plan du même type, celui de la salle de lecture de la bibliothèque



1. Étienne-Louis Boullée (1728-1799).  
Projet de bibliothèque royale, élévation  
intérieure. 1785. Eau-forte. Paris,  
Bibliothèque nationale de France.



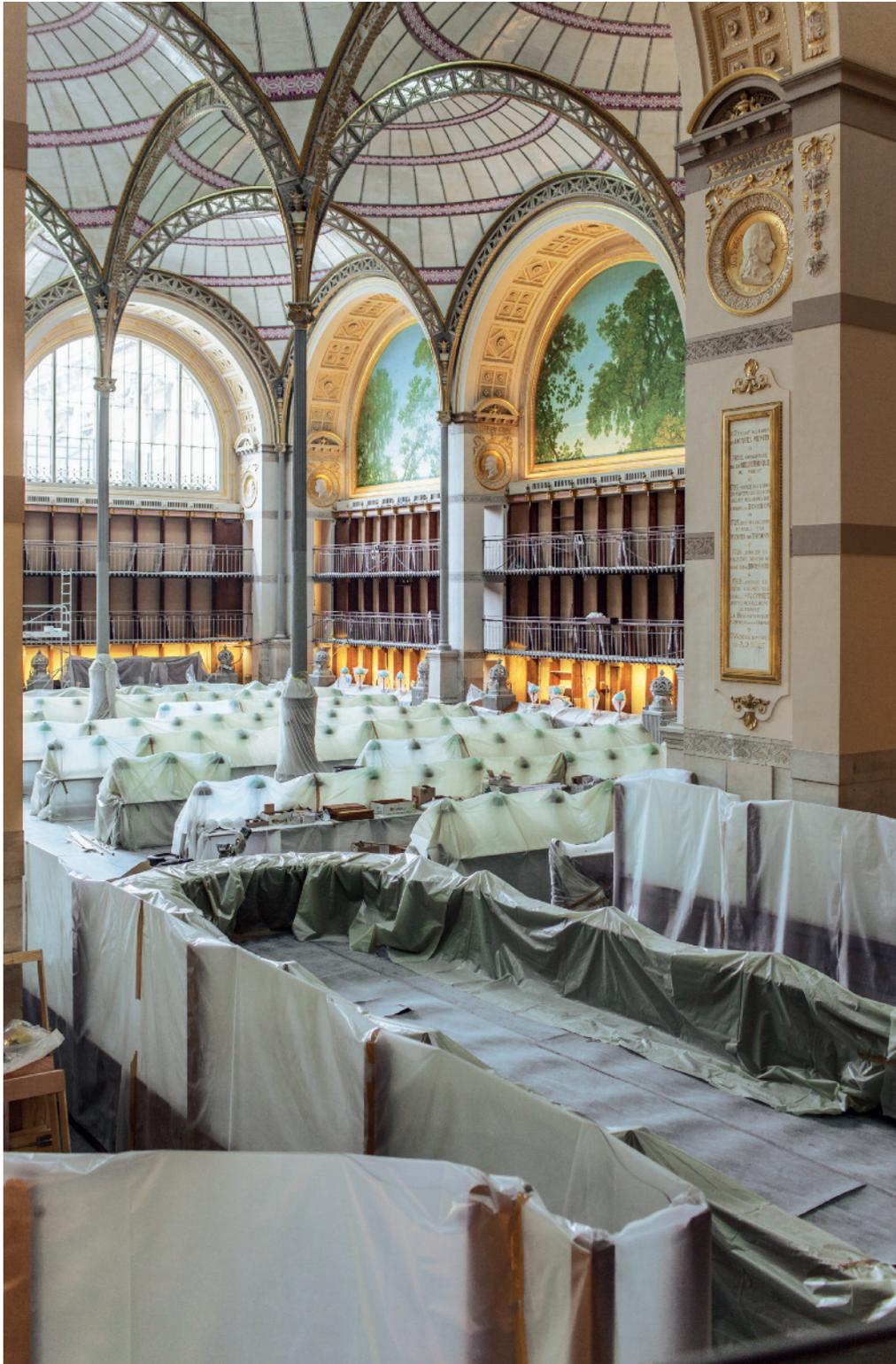
2. Henri Labrouste, Bibliothèque Sainte-Geneviève, vue intérieure de la salle de lecture. 1843-1850. Paris, V<sup>e</sup> arrondissement.

de l'abbaye de Sainte-Geneviève sous l'Ancien Régime. Trois ans plus tard, en 1814, le même Visconti concourt pour un nouveau projet, sur un programme mixte cette fois, à la fois bibliothèque et musée. Sur la base d'un plan cruciforme et d'une élévation qui privilégie la forme du temple à l'antique avec son fronton, ses colonnes mais aussi son couvrement porteur d'arbres toujours verts, l'auteur insiste sur le caractère sécuritaire de la construction qu'il ceinture de murailles de forteresse.

Dans un contexte où la professionnalisation du bibliothécaire n'est pas encore bien affirmée, dans un moment où les exigences bibliothéconomiques restent balbutiantes, il ne faut pas s'étonner que les programmes restent sommaires, qu'on s'en tienne prudemment à des plans simples et qu'on surinvestisse le caractère symbolique des formes architecturales et des décors. On ne différencie pas le lieu de stockage des livres de l'espace de lecture mais sans doute ne cherche-t-on pas à le faire. On ne prévoit pas d'espace réservé pour l'administration mais l'organisation de la salle de lecture de la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève exprime un souci de surveillance panoptique. Quant aux symboles, omniprésents, ils appartiennent au monde de la sacralité : l'architrave et les colonnes, le passage sous colonnes, l'escalier, le sanctuaire réservé. Pour l'iconographie et le discours dont elle est porteuse, ils s'inscrivent dans la continuité des prescriptions de Quatremère de Quincy et de ses *Considérations morales sur la destination publique des ouvrages de l'art* sur le rôle de l'art public dans la société politique : Delacroix peint, aux plafonds des bibliothèques de la chambre des députés et du Sénat, dans des volumes qui doivent encore tout au dispositif de la galerie, des scènes qui entendent véhiculer une réflexion historique sur la culture.

#### L'INVENTION DU PROGRAMME DE BIBLIOTHÈQUE

Le ton change vers la fin des années 1830 lorsque le gouvernement charge Henri Labrouste de la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève [ill. 2] à Paris. La réflexion de cet architecte, qui se place sous l'égide d'une démarche rationaliste, conduit à cette professionnalisation de la bibliothèque qui va conduire vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux extraordinaires compilations de Paul Planat, *L'Encyclopédie de l'architecture et de la construction* et de Jules Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture*. Labrouste, tout en reprenant le principe de la galerie qu'il dédouble par le moyen de deux voûtes en berceau portées par une structure en fonte, innove sur des points essentiels en distinguant le lieu pour les livres de l'espace pour la lecture, l'un et l'autre jusqu'alors passablement indifférenciés, en établissant un dispositif de surveillance dans la salle de lecture, en organisant un dispositif d'éclairage, ici latéral, destiné à garantir le confort du lecteur, en installant des magasins et des accès qui facilitent la rapidité du transport des livres. Quant à la forme extérieure qui répond au type du palais florentin, elle garantit la sécurité des collections et dissuade les cambrioleurs. L'architecte multiplie les innovations pour chaque élément du projet : luminaires sur les tables, hottes pour le transport des livres, étagères et rayonnages pour le stockage, couleur verte sur les murs pour le repos de l'œil. La bibliothèque, désormais, entre ici dans la sphère de la professionnalisation par le truchement de Labrouste ; elle y restera de façon définitive. Mais le rationalisme de la pensée du concepteur ne visera nullement à mettre un terme à la réflexion formelle sur les symboles.



3. Henri Labrouste. Salle de lecture de la Bibliothèque nationale de France en cours de restauration. 1854-1875. Paris, II<sup>e</sup> arrondissement, site Richelieu.

Comme pour confirmer que la voie est ouverte, la *Revue générale d'architecture et des travaux publics* dont César Daly est le rédacteur en chef publie dans son volume VIII (1848-1850) une planche de trois projets (pl. 40) sur le thème des bibliothèques publiques. Le premier est signé par Leopoldo della Santa. L'auteur réfléchit depuis longtemps à l'architecture des bibliothèques sans être architecte lui-même mais bibliothécaire et publie dès 1816 à Florence *Della costruzione e del regolamento di una publica universale biblioteca con la pianta dimostrativa*. Il projette une composition en trois bandes dans le sens de la longueur : au centre est placé ce qui a trait à l'administration et à la lecture et, sur les côtés, sont installés les magasins. Le deuxième projet est dû à Benjamin-Jules-Paul Delessert, auteur d'un *Mémoire sur la bibliothèque royale, où l'on indique les mesures à prendre pour la transférer dans un bâtiment circulaire, d'une forme nouvelle, qui serait construit au centre de la place du Carrousel : cette bibliothèque contiendrait 800.000 volumes* (Paris, 1835). La suite du titre est encore plus significative : *Elle serait incombustible, d'un service et d'une surveillance faciles ; tous les livres seraient renfermés sous des châssis vitrés et accessibles au moyen de galeries et escaliers en fer ; elle n'occuperait que 1,900 toises carrées, et pourrait être entièrement terminée dans trois ans, pour la somme de 8 millions ; elle ne coûterait rien à l'Etat ; les terrains et maisons occupés par la bibliothèque actuelle étant d'une valeur égale*. L'auteur propose un plan radial dans l'esprit des Lumières, avec la salle de lecture au centre et les magasins dans les rayons. Le troisième, enfin, est l'œuvre de Louis Visconti et n'est rien d'autre que son projet de restauration de la Bibliothèque nationale.



4. Henri Labrouste (1801-1875).  
Salle de lecture de la Bibliothèque nationale de France, détail des voûtes.  
1854-1875. Paris, II<sup>e</sup> arrondissement,  
site Richelieu.

La commande de la Bibliothèque impériale [ill. 3] à Henri Labrouste contribue à faire entrer l'architecture des bibliothèques dans une voie beaucoup plus moderne. Dans l'enceinte de ce qu'on appellera plus tard le quadrilatère Richelieu, l'architecte supprime et détruit tous les édifices anciens qui dérangent son dessein : une grande salle de lecture de plan carré que termine un hémicycle et, dans le prolongement, sur une surface identique, le bâtiment des magasins. Il n'est pas un domaine dans lequel l'architecte n'ait innové : le mode d'éclairage des salles, à la fois latéral et zénithal ; l'ambiance chromatique, du vert, qu'il estime favorable au confort de l'œil ; le mobilier du lieu de surveillance à l'entrée de l'hémicycle. On vient même de découvrir à la faveur des travaux de restauration conduits en 2013 qu'il avait orné l'intrados des coupes [ill. 4] qui couvrent la grande salle de rinceaux d'aluminium en pâte. Or, dans le début des années 1860, on commence tout juste à savoir le produire en lingots et il coûte alors aussi cher que l'or. C'est dire si Labrouste suit l'actualité : par les moyens les plus modernes, fussent-ils particulièrement coûteux, il veut disposer au revers des coupes des réflecteurs qui facilitent la diffusion de la lumière dans la salle. Quant aux magasins, ils se signalent par le passage des rayonnages en bois à l'invention mondiale du magasin métallique : leur emploi répond à la fois à des objectifs de durabilité et, croit-on alors, de résistance au feu. Après avoir failli être détruits dans le cadre de travaux de rénovation entrepris depuis 2013 au profit de l'Institut national d'histoire de l'art, ils seront conservés pour partie à titre de témoins.

## Les grandes bibliothèques mondiales

La réflexion de Labrouste croise de façon fortuite celle de Viollet-le-Duc à propos d'un type architectural qui hante la pensée des théoriciens du moment : la « grande salle ». La « grande salle », expose l'ingénieur architecte Léonce Reynaud, répond à un enjeu majeur des sociétés démocratiques : accueillir le peuple sans hiérarchisation d'aucune sorte dans un espace unitaire. En d'autres termes, le projet de « grande salle » vise à couvrir la plus grande surface possible avec le minimum de supports possible. La bibliothèque, au même titre que la cathédrale, la salle de concert ou l'Opéra, s'inscrit dans la dynamique des recherches sur le type. Aussi ne faut-il pas s'étonner que Louis-Ernest Lheureux ait repris à son compte une célèbre proposition formulée par Viollet-le-Duc dans ses *Entretiens sur l'architecture*. À la bibliothèque de la faculté de droit [ill. 5], rue Cujas, aujourd'hui détruite, il couvre une salle de plan approximativement carré par un verrière portée par des arcs en fonte disposés en encorbellement. Ainsi nulle colonne ne vient fractionner l'espace de la salle et c'est un éclairage uniformément zénithal qui se répand sur la totalité de la pièce.

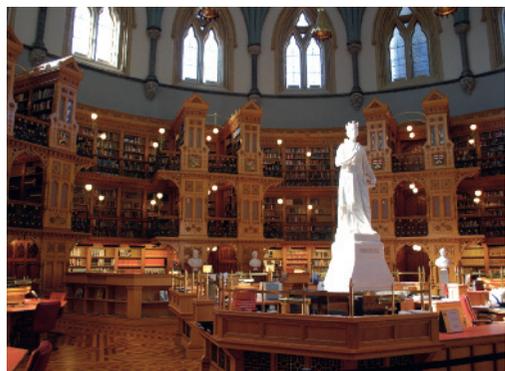
On retrouve la « grand salle » au cœur du plan en grille de la British Library (1865) [ill. 6] sous la forme d'un dispositif circulaire, puis à la bibliothèque du Parlement du Canada à Ottawa (1871) [ill. 7], à celle du congrès à Washington (John L. Smithmeyer arch., 1890-1897) [ill. 8], cette fois sous la forme d'un octogone couvert par une gigantesque coupole circulaire dont les charges sont reportées en périphérie. À peu près à la même époque, Jean-Louis Pascal construit la salle ovale de la Bibliothèque [ill. 9], initialement destinée à la lecture publique : couverte d'une verrière portée par une audacieuse structure de métal, elle repose sur des colonnes disposées en périphérie de la salle, de façon à libérer encore ici tout l'espace intérieur.



5. Louis-Ernest Lheureux (1827-1898).  
Bibliothèque de la faculté de droit.  
1876-1878. Paris, rue Cujas.

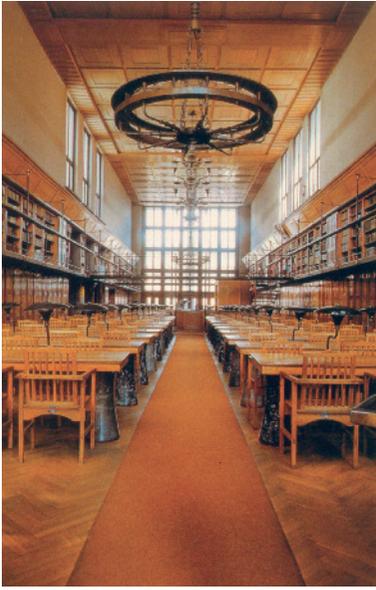


6. Bibliothèque du British Museum,  
salle de lecture. 1857. Panorama  
photographique.



7. Bibliothèque du Parlement  
du Canada. 1871. Ottawa.

8. John L. Smithmeyer (1832-1908).  
Bibliothèque du Congrès, Thomas  
Jefferson Building, salle de lecture  
principale. 1890-1897, Washington,  
États-Unis.



9. Jean-Louis Pascal (1837-1920).  
Bibliothèque nationale de France, vue  
d'ensemble de la salle ovale. 1883-1936.  
Paris, II<sup>e</sup> arrondissement, site Richelieu.

10. Jože Plečnik (1872-1957).  
Bibliothèque nationale universitaire,  
salle de lecture. 1930-1941. Slovénie,  
Ljubljana (dans *Jože Plečnik,  
architecte, 1872-1957*, catalogue  
d'exposition, Paris, Centre  
Pompidou, 1986, p. 193).

Si l'on poursuit dans l'histoire des salles, on constate que la modernité des années trente renonce au plan centré qui s'impose comme corollaire de la « grande salle » pour revenir au carré long du plan barlong : c'est ce qu'on observe dans le projet d'Alexander Vesnin présenté dans le cadre du concours pour la Bibliothèque Lénine à Moscou, de même que dans la réalisation définitive de Chtchoussev (1928), à la Bibliothèque nationale universitaire de Ljubljana [ill. 10] construite par Jože Plečnik. Il faudrait poursuivre l'enquête au-delà.



TABLE DES MATIÈRES  
INHALTSVERZEICHNIS  
SOMMARIO

FRÉDÉRIC BARBIER, <i>Bibliothèques, décors, xvii<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle</i>	7
FRÉDÉRIC BARBIER <i>Illustrer, persuader, servir : le décor des bibliothèques, 1627-1851</i>	13
ELMAR MITTLER <i>Kunst oder Propaganda?</i> <i>Bibliothekarische Ausstattungsprogramme als Spiegel kultureller Entwicklungen und Kontroversen in Renaissance, Gegenreformation, Aufklärung und Klassizismus</i>	31
HANS PETSCHAR <i>Der Prunksaal der Österreichischen Nationalbibliothek.</i> <i>Zur Semiotik eines barocken Denkraumes</i>	69
ANDREAS GAMERITH <i>Klosterbibliotheken des Wiener Umlands – Alte und neue Motive</i>	81
MICHAELA ŠEFERISOVÁ LOUDOVÁ <i>Ikonographie der Klosterbibliotheken in Tschechien 1770-1790</i>	95
SZABOLCS SERFÖZŐ <i>Barocke Deckenmalereien in Klosterbibliotheken des Paulinerordens in Mitteleuropa</i>	109
ANNA JÁVOR <i>Bücher und Fresken</i> <i>Die künstlerische Ausstattung von Barockbibliotheken in Ungarn</i>	121
JÁNOS JERNYEI-KISS <i>Die Welt der Bücher auf einem Deckenbild</i> <i>Franz Sigrist's Darstellung der Wissenschaften im Festsaal des Lyzeums in Erlau</i>	145
DOINA HENDRE BÍRÓ <i>Le décor de la Bibliothèque et de l'Observatoire astronomique</i> <i>fondés par le comte Ignác Batthyány, évêque de Transylvanie, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle</i>	155

YANN SORDET	179
<i>D'un palais (1643) l'autre (1668). Les bibliothèques Mazarine(s) et leur décor</i>	
FIAMMETTA SABBA	225
<i>I saloni librari Borrominiani fra architettura e decoro</i>	
ANDREA DE PASQUALE	249
<i>L'histoire du livre dans le décor des bibliothèques d'Italie au XIX<sup>e</sup> siècle</i>	
JEAN-MICHEL LENIAUD	265
<i>L'invention du programme d'une bibliothèque (1780-1930)</i>	
ALFREDO SERRAI	271
<i>I vasi o saloni librari</i>	
<i>Ermeneutica della iconografia bibliotecaria</i>	
<i>Index locorum et nominum</i>	283
<i>Les auteurs</i>	299
<i>Crédits photographiques</i>	303